

# **Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 01 : Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

## **Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)

---

## **Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 00 : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)

---

## **Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 00 : Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu](#)

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *MythologieParis, 1627 - VIII, 01 : Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu*, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1225>

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 839-841

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---



# MYTHOLOGIE,

O V

## E X P L I C A T I O N D E S F A B L E S.

LIVRE . H VICTIESME.

### S O M M A I R E D E S C H A P I T R È S.

- I. Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à vn seul Dieu. II. De l'Ocean. III. De Te-thys & Thetis. IV. De Triton. V. D'Inon & de Palemon, autrement de Melicerte. VI. De Glauque. VII. De Nerée & des Nereides. VIII. De Phorcys. IX. De Prothee. X. De Castor & Pollux. XI. D'Eole. XII. De la Bize, ou de Boree. XIII. De Scylla. XIV. D'Orion. XV. D'Arion. XVI. D'Amphion. XVII. Des Halcyons. XVIII. D'Asope. XIX. De Deucalion. XX. D'Ion, ou d'Isis. XXI. De Vesta. XXII. D'Iris. XXIII. D'Alpheee. XXIV. D'Inache. XXV. D'Europe. XXVI. De Penelope. XXVII. D'Andromede.

Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à vn seul Dieu.

### C H A P I T R E P R E M I E R.

**C**ERTES nos Ancestres, qui ont les premiers introduit entre les hommes la Religion & la crainte des Dieux, ont esté doüez d'une admirable, voire presque diuine sagesse: non seulement pour ce que nulle cité, nulle compagnie ou assemblée d'hommes, nul mesnage ne peut longuement consister sans Religion; mais aussi d'autant que partelle si diuise variété de Fables ils ont montré qu'il n'y a

Divinité généralement nommée des Ancêtres.

coin ny place aucune au monde, où la Majesté diuine ne soit presen-  
te. Car encores qu'ils n'ayent participé à la pureté de la religion Chre-  
stienne, d'autant que ceste grande & incomparable lumiere de ver-  
té, Iesus-Christ, n'auoit encores espandu par l'Uniuers les preceptes  
de la vraye Religion : si est-ce que de toutes leurs puissances, & ranc  
qu'ils ont peu estendre les forces de leur entendement, ils s'effor-  
çoient de montrer que personne ne peut secrettement entreprendre  
aucun acte, soit deshonneste, soit honnable ; que Dieu ne vienne  
quand & quand à le descouvrir. Aussi prouoient-ils que les Dieux  
auoient soing des affaires de ce monde, veu qu'ils leur auoient éta-  
bly & ordonné des ceremonies, des seruices, des prières, & vne ma-  
niere de les seruir & adorer chacun en particulier, ou pour appaier  
leur fure, ou pour obtenir quelque demande d'eux. Car l'intention de  
ceux qui controuuerent tant de Fables, estoit de faire connoistre que  
Dieu void & oyt toutes choses : lesquels i'estime auoir esté beaucoup  
plus sages que Pythagoras ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a de-  
puis nommez Philosophes. Et combien que cette religion Payenne  
fust bien esloignee de perfection, & ne fust suffisante pour bien in-  
struire les hommes en la connoissance de Dieu, toutefois il ne leur  
faut pas tourner ecla en blasme, d'autant que rien ne peut naistre par-  
faict & accompli de tous pointz. Ainsi doncques pour donner à en-  
tendre qu'aucun endroit, aucune place du monde ny priuec ny pu-  
blique ne peut estre vuide de la presence de Dieu, afin qu'aucun mes-  
chant ne pensast se pouuoit cacher de lui, ils ont introduit des  
Dieux pour les nauigeans, pour les laboureurs, pour les gens de guer-  
re, pour les pastres, pour les chassseurs ; en somme pour toutes vaca-  
tions & qualitez de personnes : pour ce que le commun peuple ne  
pouuoit comprendre comment il se peut faire que n'estant qu'un  
seul Dieu il peult voire en un meilme temps ce qui se fait par tout le  
monde, & ouyr les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire  
presque infiniie multitude de gens quisont en cet Uniuers. Car la po-  
pulace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacité de  
son entendement : & reiette & tient pour faux ce qui lui semble par  
trop admirable, combien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine ; pour ce que ressemblant à un estomach desuoyé, elle ne peut re-  
ceuoit ny digerer de plus solides ny plus robustes viandes. le croy que  
c'est ce qui a fait introduire aux Anciens vne si grande pluralité de  
Dieux, voulans enseigner que Dieu est partout, & que tout le passe  
suiuant son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effets sont

Dieu ses-  
nommè  
diuers-  
ment se-  
lon ses  
diuers ef-  
fets.  
Iupiter.

diuers, aussi lui ont-ils donné diuers nomz. Car ils ont appellé  
Iupiter pere des Dieux, cette Vertu diuine qui conduit & gouerne  
le Ciel & toutes les parties du monde : cette puissance qui agit jusques  
sous terre, ils l'ont nommee Pluton, & frere de Jupiter. Et pour ce  
qu' :

que cet esprit diuins s'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tres bien congneu n'estre despouerueés de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptun, frere semblablement de Jupiter: ainsi qu'ils ont nommé Iunon soeur de Jupiter cette force diuine qui se proumene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espandueés par chasque Element titoient leur source & dependoient de plus hault qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, & les ont esparties en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En vn mot si nous voulons diligemment examiner le faict, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Jupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose, sinon qu'il n'y a qu'un Dieu, un seul & souuerain gouuerneur de tout l'Uniuers, la puissance duquel s'espand par-tout; qui seul voud tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenant en la consideration de ce que nous auons delibéré de traitter: & premicrement de l'Ocean.

*De l'Ocean.*

## C H A P I T R E    I I .

**O**CÉAN, que les Anciens ont qualifié Père des riuières, de toute chose ayant vie, & des Dieux melinc, est appellé Fils du Ciel & de Veste, que quelque-vns appellent Terre: Genes-  
l'origine  
l'Océan  
Père de  
l'Uni-  
vers.  
teſmoing en est Heliode en sa Theogonie, nommant ainsi les fils de la Terre:

*La Terre en premier lieu fit le Ciel port'-efloire,  
Afin que son pourpris de tout cestez la voile  
Pour seruir d'habitaclz aux viuans à iamais,  
Elle engendra les monts pour estre le palais  
Des Nymphes aggreable habitans esmontagnes.  
Elle mesme forma les salees campagnes,  
Leurs rochers escumeux, leurs bourfouillans espris,  
Sans d'aucun malice auoir l'ame ou poulmuns épris.  
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immense,  
Auec celle du Ciel elle unit son essence.*

Homere au 14. de l'Iliade tesmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

*Ie m'en vay voir les fins de ma nourrice Terre,  
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enserre,  
Origine des Dieux, et la mere Tetbys,*

BB bb